

Piotr Illyich Tchaïkovski, Symphonie n°6 « Pathétique » France Musique. Mercredi 17 décembre 2008 à 14h30

Piotr Ilyitch Tchaïkovski
Symphonie n°6
« Pathétique »



France Musique
Mercredi 17 décembre 2008 à 14h30

Les Clefs de l'Orchestre. Séance explicative, présentée, argumentée par Jean-François Zygel. Avec L'Orchestre Philharmonique de Radio France. Leonard Slatkin, direction

Symphonie subjective et tragique

En 1893, Tchaïkovski s'investit pour la composition d'une nouvelle symphonie. Symphonie « subjective » dont le programme est laissé énigmatique pour que le public le devine par lui-même. Ainsi que le précise l'auteur dans sa correspondance à son neveu Vladimir Davydov, au mois de février. Tchaïkovski emportera avec lui ses secrets les plus intimes puisque malgré la création de l'œuvre à Saint-Petersbourg, le 16 octobre 1893, sous la direction de l'auteur, la « Pathétique »

suscita la réaction déconcertée de l'audience. Or la nouvelle interprétation de la partition sous la baguette, peut-être plus expérimentée de Napravnik, trois semaines plus tard, produisit un éclatant succès. Mais entre temps, Tchaïkovski était mort, après s'être suicidé suite à un scandale qui éclaboussait sa vie privée. Ou bien contracta-t-il le choléra comme on le dit communément également... Quoiqu'il en soit, la mort de l'auteur fait planer sur la compréhension de son oeuvre, le sentiment d'amertume et d'échec, de fatalité qui sous-tend tout son oeuvre, ballets, opéras et symphonique.

Engendrée dans un tel contexte tragique, la « Pathétique » n'a pas manqué d'être assimilée à une sorte de Requiem personnel, où le compositeur ayant la vision de sa mort prochaine, couche sur le papier, l'expérience et les dernières impressions de toute une vie.

❏ **Symphonie n°6 en si mineur, « Pathétique », opus 74**

En 4 mouvements. **Commentaire.** L'œuvre s'ouvre sur un **adagio** (1)

aux résonances lugubres (basson). La lutte du héros s'exprime ouvertement en un développement des plus tragiques, auquel répondent

les sonneries aussi solennels que terrifiantes des trombones : appel du

Destin, comparution imminente devant le Juge suprême. D'ailleurs,

l'auteur a glissé presque imperceptiblement, une phrase du Requiem

orthodoxe « qu'il repose avec les saints ».

La valse de l'**allegro con grazia** (2)

apporte un bref moment d'accalmie, même dans l'impression d'une

apparente insouciance, les morsures évoquées dans le premier mouvement
reparaissent.

Terrifié par la convocation ultime, mondain voire galant
ensuite, Tchaïkovski se montre dans l'**allegro molto vivace (3)**
rechargé, déployant la dernière énergie en une marche
déterminée qui

s'amplifie peu à peu : il y affirme son identité marquée comme
une

essence agissante. L'**adagio lamentoso (4)** qui conclue la forme
sonate, apporte une réponse tout à fait personnelle à la
tradition

symphonique depuis Beethoven : un adagio pour finale est le
dernier

trait du génie de Tchaïkovski. Amertume, souffrance et
angoisse sont

enlevées une à une pour une traversée irrépressible de l'autre
côté du

miroir. Prémices de la félicité, paix tant espérée : le flux
musical se

fait murmure final dans une brume funèbre, conférant à
l'ensemble du

cycle sa texture originale et visionnaire.

Illustrations: Piotr Ilyitch Tchaïkovski (DR)